

L'espèce du mois

DÉCEMBRE
2023



©Bruno_Guenard



ATLAS de la Biodiversité
La Haye-Fouassière

L'anguille européenne

Seul poisson migrateur à se reproduire en mer et grossir en eau douce, je suis l'Anguille européenne. Certain-es d'entre vous connaissent également le nom de mon alevin, la civelle.

Je suis le poisson de tous les records !

Pour la petite histoire, mon œuf éclos à 700 mètres de profondeur dans la mer des sargasses, je suis alors une petite larve translucide. Emportée par les courants marins, je nage 6 000 kilomètres vers les côtes européennes au cours d'un périple de 2 à 3 ans.

Au cours d'une première transformation, ma larve devient une petite anguille blanche (la civelle). C'est alors que je m'engage dans les embouchures des fleuves comme la Loire pour y séjourner quelque temps et me transformer pour la seconde fois. Je suis alors arrivée au stade d'anguille jaune et peux mesurer jusqu'à 150 centimètres.

Je vais poursuivre mon périple en remontant le cours des fleuves et des rivières comme la Sèvre où je vais vivre entre 10 et 20 ans. J'arrive enfin au stade d'anguille argentée avant de retourner dans la mer des Sargasses pour m'y reproduire et mourir.

Protégée et considérée comme en danger critique d'extinction à l'échelle nationale et internationale, un plan européen de sauvegarde à l'échelle de l'Europe a notamment été créé en 2007 pour la mise en place de mesures de gestion à l'échelle des bassins versants en ma faveur.

Je fais aussi l'objet d'une surveillance accrue pour éviter ma disparition. Les obstacles aux cours d'eau, leur pollution, la prédation des espèces exotiques envahissantes sont déjà de grandes menaces pour moi...

Mais je suis aussi victime de la surexploitation avec la pêche à la civelle ou le braconnage. Je fais aussi l'objet de nombreux trafics illégaux.

L'Office Français de la Biodiversité, qui joue notamment le rôle de police de l'environnement mène plusieurs actions pour ma sauvegarde.

Dans le bassin de la Loire, mes populations sont en diminution ou au mieux en stagnation. Je colonise donc mieux la partie aval du fleuve que les parties amont.

J'occupe notamment la Sèvre nantaise qui court le long de la Haye-Fouassière. Toutefois, personne ne m'a encore repérée !



Si vous avez la chance de me trouver au cours d'une promenade ou autre chose, surtout signalez-le sur la [page Facebook de l'Atlas de la Biodiversité Communale](#) ou par mail (en précisant le lieu-dit et votre nom) :

atlas.bio@la-haye-fouassiere.fr